

A propos des guérillas en Corée

Par Laurent Quisefit

Extrait de Laurent Quisefit, « La guérilla en Corée », in Jean Baechler (dir.), *La Bataille*, éditions Hermann, Paris, 2018, pages 167 à 187. (voir aussi Cairn, <https://www.cairn.info/la-bataille--9782705697174-page-167.htm>).¹

NB. Les ajouts ou précisions n'apparaissant pas dans le texte original.

(...)

IV. Les guérillas subversives communistes et anticommunistes

Dans la Corée nouvelle, récemment indépendante, où l'ONU avait réussi à organiser des élections presque démocratiques en dépit des pressions du pouvoir et des milices anticommunistes, la crainte obsidionale du complot communiste, la menace du Nord et la propagande ont longtemps nourri le *topos* d'une guérilla d'obéissance communiste opérant dans le sud de la Corée de l'année 1948 à la fin de la guerre de Corée.

En réalité, une large partie de la population était proche des idées socialistes, puisque l'idéal de justice sociale tranchait à la fois avec la monarchie et avec le capitalisme, désormais associé à l'impérialisme japonais, aux grands intérêts industriels (japonais) et fonciers (nippon-coréens). La situation d'oppression liée à la concentration de la richesse terrienne, la faiblesse des salaires, les pratiques brutales d'une police fille de la colonisation et au service des forces conservatrices expliquent le développement en Corée du Sud, de maquis perçus comme « communistes ».

La guerre de Corée fut l'occasion, au sud, d'éradiquer progressivement les maquis favorables à la Corée du Nord. Parallèlement, des opérations clandestines furent menées par les forces de l'ONU en Corée du Nord où des foyers de guérilla anticommunistes furent créés.

1) Les premiers maquis communistes

Au lendemain de la Guerre du Pacifique, la Corée fut placée sous une cotutelle américano-soviétique². Tout naturellement, bon nombre de patriotes s'élevèrent avec véhémence contre cette décision. Les manifestations de protestation se succédèrent, parfois violentes. La conscience politique

¹ Cet article est une vaste fresque sur la guérilla en Corée du Moyen-Age à nos jours.

² C'est la Conférence de Moscou de décembre 1945 qui détermine le placement sous tutelle du pays.

coréenne s'était manifestée, dès la capitulation japonaise, par la création, dans toute la zone sud de la Corée, de comités populaires, *inmin wiwŏnhoe*. Les autorités d'occupation américaines refusèrent de reconnaître le gouvernement Provisoire de Shanghai, formé en 1919 dans la Concession française autour de personnalités telles que Yi Sŏngman³ et Kim Ku. Le nouveau gouvernement coréen d'union nationale, créé au lendemain de la capitulation japonaise, et qui regroupait des leaders des différents courants politiques, n'eut pas plus de succès auprès des Américains. Quant aux « comités populaires » d'auto-gestion autonome ; il n'en était pas question.

La crise économique née de la division de la Corée, les querelles entre progressistes et conservateurs, la contestation politique, les « bavures » d'une police formée par les Japonais, concourent à créer de forts mouvements anti-gouvernementaux dans la zone Sud. D'abord dirigés contre les forces américaines et les autorités locales, les manifestations dégénèrent parfois, comme à Chejudo en 1947, où la police tire sur la foule et torture des suspects, semant les germes de la rébellion.

Les effets d'enchaînement et les maladroites des autorités font que de 1948 à 1949, Cheju-do, la grande île du sud de la Corée connaît une insurrection inédite, si violemment réprimée, que l'on a parlé de 30 000 à 80 000 morts sur une population de 300 000 habitants, sans compter les départs en exil⁴. Depuis, l'enquête du *Jeju 4.3 Peace Foundation*, de 2003, a donné 320 morts chez les forces de l'ordre contre 14.028 victimes nommément recensées. Le comité d'enquête reconnaît cependant qu'une estimation de l'ordre de 25.000-30.000 victimes civiles est correcte⁵.

Cette situation n'est pas sans effets sur le continent, où un régiment de gendarmerie (*constabulary*), refusant d'aller renforcer les forces de répression à Chejudo, se mutine. Ce régiment se fraye un passage de Yŏsu à Sunch'ŏn en semant la mort chez les conservateurs, avant de prendre le maquis sous la pression des forces d'intervention encadrées par les Américains. Par ailleurs, la tenue d'élections au sud, en mai 1948, n'est pas sans incidence sur l'agitation, qui s'accompagne souvent de grèves et de sabotages.

La mutinerie du régiment de Yŏsu, (*Such'ŏn sakŏn*), crée donc un maquis dans l'extrême sud de la Corée. Ces maquis, nés

³ Syngman Rhee.

⁴ Voir à ce sujet notre " Dérapages, exaspération, récupération ; l'insurrection de Cheju-do (Corée du Sud, 1948 ", in Frédéric Rousseau et Burghart Schmitt, Les " dérapages " de la guerre, XVIe-XXe siècles, Dobu Verlag, Hamburg, 2009, pp. 239 sq.

⁵ *The Jeju 4.3 Incident Investigation Report*, traduction anglaise, Jeju-si (Jeju-do, Corée), 2014. [1ère édition coréenne, décembre 2003].

spontanément du fait de conditions locales (par exemple à Yösu, où le régiment de gendarmerie était noyauté par les forces de gauche, tout comme une partie du régiment stationné à Cheju-do), sont bientôt soutenus et rejoints par des unités ou des conseillers entraînés en Corée du Nord, qui s'infiltrèrent à travers le 38^e parallèle.

2) *La guérilla dans le sud et les infiltrations à la frontière*

Dans la région de Yösu, une mutinerie éclata dans une unité de l'Armée aux premières heures du 20 octobre 1948, lorsque des soldats du 14^e régiment, sympathisants de gauche, apprennent qu'ils vont partir réprimer la rébellion de Cheju-do. A l'instigation de 40 soldats, le régiment stationné à Yösu se rebelle et les insurgés se réfugient dans les montagnes de Chiri-san et de Paekwunsa, où ils créent une zone de guérilla. Le gouvernement est contraint de proclamer la loi martiale dans certaines régions du pays.

En août 1949, les cinq régions de Chiri-san, d'Odaesan, les Monts T'aebaek, les régions de Tonghaean et de Chungbu abritent des maquis communistes⁶. Les activités de la guérilla atteignent leur paroxysme à la mi-1949, particulièrement lorsque de petites unités venues des Monts Chiri lancent des attaques sporadiques sur des grandes villes comme Chinju et Kwangju⁷.

Vers la fin du mois d'août 1949, les 360 hommes du « Premier corps de guérilla populaire », organisé en Corée du Nord, s'infiltrèrent dans les montagnes de Pohyön-san sous le commandement de Yi Ho-je ; leurs forces se trouvent considérablement affaiblies lors d'une série de combats contre l'armée et la police sud-coréennes.

Dans la seule province de Kyöngsangdo, le mois d'août 1949 fut fertile en combats. Le 7 août, l'armée sud-coréenne combattit 200 guérilleros près de Ponghwa, revendiquant 32 rebelles abattus. Le 19 août, 190 rebelles attaquèrent des unités de police près d'Ŭisöng, tuant onze policiers et libérant les prisonniers capturés par les forces de l'ordre. A Koch'ang, dans le Kyöngsang du Sud, cent rebelles assaillirent l'hôtel de police, tuant 9 policiers et libérant 70 prisonniers. A la fin d'août, les combats entre la police et la guérilla à Haewön-myön au nord de Taegu, firent encore 46 morts⁸.

⁶ Sur les débuts de la guérilla, voir MAE, Asie-Océanie, Corée, dossier n° 17, f. 124.

⁷ Kajimura Shûju, *Hanguk Hyöndae-sa yöngu I* (Recherches sur l'histoire contemporaine de la Corée I), Isönggwahyönsil-sa, Séoul, 1988, p. 211.

⁸ U.S. State Department, [Ambassadeur] John Muccio pour le Secrétaire d'Etat, 13 sept. 1949, cité par B. Cumings « Political Participation in Liberated Korea: Mobilization and Revolt in the Kyongsang Provinces, 1945-1950 », *The Journal of Korean Studies*, vol. 1, 1979, p. 201.

D'une manière générale, entre le 1^{er} avril et le 30 août 1949, pas moins de 876 incidents liés à des infiltrations sur la frontière intercoréenne ou aux actions des partisans ont été répertoriés⁹.

INCIDENTS SURVENUS EN CORÉE DU SUD ENTRE LE 1ER AVRIL ET LE 30 AOÛT 1949

Région	Incidents
Péninsule d'Ongjin	61
Kaesŏng-Yonan	81
Munsan-Pochon	31
Chunchon	35
Yangyang	23
Cheollado-chirisan	294
Taebaeksan-Kyŏngsangdo	204
Cheju-do	147
TOTAL	876

Établi par nos soins, d'après la carte proposée par Alan R. Millet, *The War for Korea, 1945-1950 : a House Burning*, University Press of Kansas, 2005, p. 199.

Le 21 septembre 1949, l'attaché militaire français à Tokyo rapporte que plus de 600 rebelles ont été tués durant le mois d'août dans des opérations combinées de la police et de l'armée :

« L'Armée républicaine a déclenché l'offensive contre les guérilleros après l'accroissement du nombre des attaques sur les stations de police, les lignes de communication et les voies ferrées. Ces saboteurs seraient dirigés par des chefs communistes entraînés dans une école de sabotage à Pyongyang, capitale de la Corée du Nord. Cinquante drapeaux du gouvernement populaire ont été pris aux guérillas par les unités de la 5e Division, qui a son Q.G. à Kwangju, au sud de la Province de CHOLLA. Cette unité aurait tué 396 rebelles et capturé 125. »¹⁰

Malgré ces succès, le 2 novembre 1949 encore, un « nombre de guérillas estimés à 3000 ont attaqué le port de Chin-ju le 27 octobre, détruisant une station de police et des bâtiments officiels »¹¹.

⁹ Alan R. Millet, *The War for Korea, 1945-1950: a House Burning*, University Press of Kansas, 2005, p. 199.

¹⁰ MAE, Asie-Océanie, Japon, n° 13, f. 286.

¹¹ *Idem*.

Parallèlement au développement et à la répression des guérillas, la Corée du Sud se trouve confrontée à un grave problème de reconnaissances armées et d'infiltrations le long du 38e parallèle. Profitant de la porosité de la frontière, plusieurs centaines de partisans venus du Nord s'infiltrèrent au sud, ce qui nécessite l'envoi de renforts militaires sur la ligne de démarcation. Cependant, ces infiltrations sont couvertes par l'armée régulière de Corée du Nord »¹², ce qui occasionne des incidents de frontière. Les autorités nord-coréennes espéraient que le conflit armé entre les deux Etats coréens, qui paraissait inévitable, pourrait être gagné en partie du moins grâce aux guérillas communistes opérant dans le sud¹³.

Pourtant, l'armée, abandonnant l'habitude de rester confinée dans ses garnisons urbaines, a commencé à monter chercher les partisans communistes dans les montagnes. Il est vrai que l'action des maquisards oblige à interrompre le trafic ferroviaire nocturne, de peur des sabotages. 1500 combattants sont encore actifs dans le sud, mais leurs pertes sont lourdes, et leurs approvisionnements compromis¹⁴.

Malgré ces succès de forces gouvernementales, le gouvernement et l'Assemblée nationale de la République de Corée ont réclamé le maintien des forces d'occupation américaines en Corée. En effet, selon le président Yi Süngman (Syngman Rhee) « *dans la situation actuelle, le retrait des forces américaines aurait pour conséquence la destruction complète de la Corée du Sud* »¹⁵. Le retrait américain est finalement achevé en juin 1949 ; seuls demeurent 500 conseillers militaires américains, le KMAG (*Korea Military Advisors Group*), conservés pour achever l'entraînement de l'armée sud-coréenne, dont les effectifs sont passés à 114 000 hommes en mars 1949, mais qui, en dépit de demandes répétées auprès des autorités américaines, ne disposent pas d'artillerie lourde, ni de blindés ou d'aviation.

2) Les maquis communistes pendant la guerre de Corée

Au moment où la guerre de Corée commence, le 25 juin 1950, la Corée du sud connaît encore plusieurs zones d'insécurité de taille variable. En décembre 1949, les principaux maquis sont regroupés dans les régions montagneuses de l'Est et du plein Sud, dans la cordillère des Monts T'aebaek et dans le massif du Chiri-san, avec des effectifs assez modestes : 60 hommes à peine dans l'Odae-san (au sud du 38e parallèle, dans le Nord-

¹² MAE, Asie-Océanie, Corée, n° 17, f. 349, rapport de Tokyo en date du 15 mai 1950 .

¹³ Michael J. Seth, *A History of Korea*, Rowman & Littlefield Publishers, New York • Toronto • Plymouth, , 2011 p. 322.

¹⁴ MAE, Asie-Océanie, Japon, n° 13, f. 459-460. Rapports de l'attaché militaire.

¹⁵ MAE, Asie-Océanie, Japon, n° 12, rapports de l'attaché militaire français.

est de la Corée du Sud), 450 hommes dans la chaîne des Monts T'aebaek, et 250 hommes dans les Monts Chiri.

D'autres foyers insurrectionnels sont consignés sur les cartes militaires sud-coréennes au moment de l'invasion nordiste. Ainsi, outre les trois foyers mentionnés, des maquis apparaissent entre Wŏnju et Chungju (centre de la péninsule), ainsi qu'au sud de Chungju, mais aussi au sud-est de Taejeon, à l'est de Chŏnju, et encore plus à l'est, entre Taegu et Andong (sud-est), autour du Bohyŏn-san¹⁶. Ces foyers ont été largement circonscrits par une armée sud-coréenne qui a appris à aller chercher les guérilleros directement dans la montagne. La guérilla s'essouffle, tandis que, progressivement, l'armée du Sud, mieux encadrée et équipée, détruit les maquis.

La guerre de Corée permet le réveil de ces maquis. L'avance extrême de l'armée populaire nord-coréenne dans le sud, qui réduit le territoire de la République de Corée à la poche de Pusan, permet la jonction entre les partisans et l'armée régulière du Nord. Pourtant, le succès de MacArthur à Inch'ŏn en septembre 1950 autorise la reconquête du territoire perdu. Coupée de ses bases par le débarquement d'Inch'ŏn et la contre-offensive onusienne, l'armée populaire s'effondre. Ses hommes se fondent dans la population et tentent de rejoindre les maquis.

On connaît le cas d'une division nord-coréenne, sévèrement étrillée, qui se replia vers le secteur de Chorwŏn, au sud-est de la Corée du nord, au niveau de la frontière¹⁷ et s'empara de la ville le 9 novembre. La ville avait été libérée au début d'octobre, lors de la progression des troupes onusiennes en direction du Nord. Il revint à la 8e division sud-coréenne de déloger en décembre ces partisans opérant désormais sur les arrières de l'ONU. Le dernier contact avec cette unité eut lieu vers le 4 janvier 1951, près de Séoul, au moment de l'évacuation de la capitale sud-coréenne devant l'offensive chinoise. Les héroïques survivants de la division nord-coréenne furent dirigés vers Pyongyang, où ils furent réorganisés, sur le pied d'une unité de ligne cette fois...

A la fin de l'année 1950, cependant, les maquis de la cordillère littorale à l'est (Odae-san, Taebaek-san et celui du Chiri-san, n'ont pas été résorbés. Ces maquis pillent les fermes, attaquent les postes de police, et surtout, harcèlent les routes et lignes ferroviaires. Le transport ferroviaire est interrompu de nuit. C'est ainsi que naît la formule « le jour, la République de Corée, la nuit, la République populaire

¹⁶ Yukkun sakwan hakkyo (Académie Militaire de l'armée de Terre, *Han'guk chŏnjaeng-sa pudo (Atlas de la guerre de Corée)*, Hwanggŭm-al, Seoul, 2005, p. 95. 1ère éd. 1981

¹⁷ Chorwŏn était en Corée du nord avant-guerre.

» (*naj'e nŭn taehanminguk, bam, Inmin konghwaguk*)¹⁸. Un missionnaire français en Corée, expliquait à propos des maquis : « Ils continuent à faire des leurs. Il y a un mois, ils ont exécuté un coup de main sur Chonengju [Cheongju], ... et ont mis le feu au palais du gouverneur. Il y a une semaine, ils sont venus à deux kilomètres de Taitjen [Taechŏn] par un temps pluvieux, mais l'alerte fut donnée très vite. Vers une heure du matin, nous reçûmes l'ordre de nous tenir prêts à nous réfugier dans le centre de la ville. Il y avait heureusement des unités de l'arrière pour se porter à leur rencontre : cela suffit pour les faire regagner leurs repaires de montagne. Leur but est de razzier pour vivre. »¹⁹.

A cette date, les guérillas communistes au sud, si elles restent actives, sont en effet terriblement démunies. Le cinéaste sud-coréen Chŏng Chi-yŏng (Jung Ji-yeong) a réalisé en 1990 une remarquable évocation de la vie difficile de ces réprouvés, avec son *Nambugun*²⁰, qui alterne pathos et lyrisme, et décrit l'idéalisme de ces partisans en même temps que la montée en puissance des forces de sécurité gouvernementales. De son côté, l'écrivain Cho Chŏng-nae (Jo Jeong-rae), dans sa fameuse fresque *Les Monts Taebaek*²¹, a illustré l'écart idéologique existant entre les guérilleros idéalistes et les troupes régulières nord-coréennes, lors de l'éphémère occupation de la Corée du Sud, à l'été 1950.

A partir de 1952, la stabilisation du front permet de distraire des unités de la première ligne pour procéder à l'éradication des derniers foyers de guérilla dans le sud. Ces opérations s'avèrent d'autant plus efficaces que le commandement coréen a entrepris d'indemniser les paysans dont les maisons ont été détruites par les combats²². Le dénuement des partisans les avait conduits à confisquer des vivres chez les mêmes paysans. Le fossé, élargi, entre des paysans à l'origine sympathisant avec la guérilla, les opérations militaires s'avèrent des plus efficaces. De 12 557 partisans communistes recensés en janvier 1951, on passe à environ 4073 le 22 janvier 1952, en résorption rapide du fait des opérations de l'armée sud-coréenne. Le 24 septembre 1953, les guérilleros ne sont plus que 978, effectif encore important. Les dernières poches sont rapidement résorbées. Pourtant, des foyers de guérilla subsisteront jusque en 1956 dans une phase

¹⁸ Paik Sŏn-yŏp, *Chiri-san Sillok*, Seoul, 1993.

¹⁹ *Bulletin des Missions Etrangères de Paris*, 1951.

²⁰ Adaptation du roman autobiographique du même titre de Yi T'ae, alias Yi U-t'ae (1922-1997). Le roman fut écrit dans les années 1970, et publié en 1988. Voir Yi Tae, *Nambu-gun*, Turae, Seoul, 2014 (1988).

²¹ *T'aebaek sanmaek*, traduction française sous le titre *La Chaîne des Monts T'aebaek*, par Georges Ziegelmeyer et Byeon Jeong-Won, L'Harmattan, Paris, 2004-2008 (10 Vol.).

²² général Paek Sŏn-yŏp (Paik sun-yup) *Gun wa na* (L'armée et moi), Séoul, Shidae chŏngshin, 2010.

active, avec 43 hommes ; les trois derniers partisans étant forcés de se rendre dans les années 1960²³.

3) Les maquis anti-communistes pendant la guerre de Corée

Bien moins connus que leurs homologues procommunistes, les partisans anti-communistes ont contribué à soulager le front²⁴. Il est utile en effet, durant un conflit armé, d'organiser la distraction de l'ennemi, afin de le contraindre à détourner des moyens de l'effort principal. Les Etasuniens organisèrent dès mai 1951 une demi-douzaine d'unités de guérillas de types différents connus sous les noms de code de Wolfpack, Donkey ou Leopard²⁵, qui opérèrent, avec des fortunes diverses, sur les arrières de l'ennemi et organisèrent les unités de guérilla. Ces unités sont généralement connues sous l'acronyme général d'UNPIK (*United Nations Partisan Infantry Korea*). Pendant un moment, dans les années 1952-1953, les zones côtières de la province de Hwanghae-do furent partiellement aux mains de ces unités de guérilla anti-communiste, dont les chefs avaient en général été formés par les conseillers américains. Ces unités commandos opéraient aussi à partir de plusieurs îles littorales de la mer Jaune, et attaquèrent même des batteries côtières²⁶⁸⁵, ajoutant au climat d'insécurité de la région, ce qui ne manqua pas d'y attirer des renforts militaires et de police qui devaient disperser des détachements sur tout le territoire, donc distraire ces troupes du front principal et les « fixer » loin de la zone principale des combats.

En termes de guérilla, ce n'est pas tant l'efficacité de l'action que sa potentialité qui compte, dès lors que la présence d'une guérilla active, entreprenante et, au besoin, pugnace, est acquise, et a prouvé ses capacités de « nuisance ». Des opérations de harcèlement, même mineures, sont donc de nature à affirmer le combat, le refus de l'ordre établi, et capables d'instaurer une insécurité certaine, qui réclame des mesures conservatoires, c'est-à-dire détournent certaines unités de leurs missions de combat habituelles. Non seulement des troupes nord-coréennes furent employées dans la lutte antiguérilla, mais ces raids et opérations clandestines, même mineures, pouvaient être le prélude à des opérations de plus grande envergure de sorte que la division « Kim Ch'aek »²⁷ fut positionnée de manière à intervenir immédiatement en cas de

²³ Yi Sŏn-a, « Han'guk chŏnjaeng chŏnhu pparch'isan ũi hyŏngsŏng gwa hwaldong », *Recherches historiques*, no 13, pp. 187-188.

²⁴ Col. Ben S. Malcolm, *White Tigers, my covert war in Korea*, Brassey, 2003.

²⁵ Malcolm, *passim*.

²⁶ Voir col. Ben S. Malcolm, *passim*.

²⁷ Kim Ch'aek (1903-1951), compagnon d'armes de Kim Il-sŏng, fut l'un des plus hauts responsables de l'appareil militaire nord-coréen. Il fut assassiné en 1951, après avoir été rendu responsable du désastre d'octobre-novembre 1950.

débarquement onusien à Chinamp'o (aujourd'hui Namp'o), le port de Pyongyang.

Les opérations menées durant la guerre dans le Finistère coréen des régions les plus occidentales du Hwanghae-do, ont montré l'efficacité des opérations commando et de guérilla dans la région. La péninsule d'Ongjin fut également une zone propice pour la guérilla, et ce notamment parce qu'elle appartenait à la République de Corée jusqu'au 25 juin 1950. Les unités mixtes, américano-coréennes, opéraient souvent des infiltrations par voie de mer et s'installaient sur diverses îles. Il faut d'ailleurs noter que l'une des bases avancées de ces opérations était justement Paengnyongdo, l'une des cinq îles du Nord-Ouest qui constituent encore de nos jours une zone de tension entre les deux Corée²⁸. Ne disposant ni de marine ni d'aviation efficace, la Corée du Nord et ses alliés se révélèrent incapables de reprendre ces îlots. Les groupes clandestins, généralement forts de 35 à 60 hommes, finirent par gêner les autorités nord-coréennes, non seulement dans la péninsule d'Ongjin, mais aussi dans une part notable du Hwanghaedo, ce Finistère de la Corée. Au total, les services étasuniens concernés ont estimé à 22 000 ces combattants anti-communistes, dont seuls 3700, installés en Corée du Sud et aux Etats-Unis, avaient survécu en 2003²⁹. L'armistice de 1953 ne mit cependant pas directement fin à cette guerre, puisque seule une partie des guérilleros anti-communistes fut rapatriée au sud. L'autre partie continua le combat au moins jusqu'en 1954, et peut-être quelques mois l'année suivante. Au sud, les unités communistes sont encore actives sporadiquement en 1956, avant de connaître un délitement rapide.

²⁸ Voir L. Quisefit, « Les tensions en mer Jaune », *l'état du monde* 2012.

²⁹ col. Ben S. Malcolm, *White Tigers – My secret war in Korea*, Brassey, Washington, 2003, annexes